

Congrès international du Musée de l'Homme

Le Musée national de l'Homme était récemment l'hôte du congrès international du centenaire d'Edward Sapir, qui fut le premier chef de la division d'anthropologie à la Commission géologique du Canada. C'est à partir de ce noyau que fut formé le Musée national de l'Homme. Dès son entrée au musée, Sapir lança un vaste programme de recherches visant à trouver de la documentation sur les langues et les cultures autochtones du Canada. Éminent linguiste, ethnologue et psychologue, Edward Sapir a collaboré étroitement à l'organisation des collections ethnographiques du musée et à la classification de nombreuses langues autochtones.

Il joua un rôle important dans le développement de la linguistique scientifique moderne, en particulier par sa contribution à l'étude systématique des sons du langage. Il fut aussi, de 1910 à 1925, l'une des figures dominantes de la scène littéraire de la région de la Capitale nationale.

Pour lui, le langage était le miroir de la culture d'un peuple et l'une des clés de la vie intérieure de l'individu. Toute sa vie, il s'intéressa aux relations entre langue, culture et société, et voyait dans la linguistique le moyen d'accéder à une compréhension générale de l'homme.

Sapir fit personnellement des travaux considérables d'investigation chez les Nootkas de l'île Vancouver et montra un grand intérêt pour les Athapascans. Il étudia l'ingalik, le sarci, le kutchin, le tlingit et le kootenay, ainsi que de nombreuses langues indiennes des États-Unis. Dans les années 20, il proposa une vaste classification générique de toutes les langues autochtones au nord du Mexique. Ce travail d'envergure lui permit de rassembler les 58 familles que l'on avait alors classées en six grands groupes. Sapir étudia d'autres familles linguistiques, telles les langues indo-européennes et sémitiques.

Ce congrès portait sur Sapir, son œuvre et sa carrière. Vingt-deux conférenciers réputés, venant entre autres du Smithsonian Institute, de l'université de l'Alberta et de l'université de la Californie à Berkeley, ont pu aborder des sujets comme l'approche de Sapir vis-à-vis de la linguistique historique, la description des cultures et des personnalités autochtones, et la valeur d'Edward Sapir en tant qu'employé du musée et directeur de recherche.

De plus, il y avait une table ronde à la mémoire du savant autour de la laquelle se retrouvaient certains de ses étudiants et de ses contemporains.

Nouvelle trieuse de poisson

Le Centre de recherches industrielles du Québec (CRIQ) est en train de concevoir un appareil de haute technologie pour le triage du poisson. L'appareil, mis au point pour les Pêcheries Cartier Inc., devrait être livré vers la fin de 1985. Selon M. Hans Baumans, directeur de la section électronique du CRIQ, l'entreprise privée sera sans doute très intéressée à se doter de cette nouvelle machine; celle-ci lui permettra d'accroître la vitesse de production tout en améliorant la qualité du produit.

La trieuse automatique fonctionnera à l'aide d'un ordinateur et devrait s'avérer beaucoup plus efficace que l'inspection manuelle. Elle pourrait même un jour traiter elle-même le poisson.

Sympathie envers les victimes de l'attentat de Brighton

Suite à l'attentat de Brighton, en Grande-Bretagne, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Joe Clark, s'est adressé en ces termes à Sir Geoffrey Howe, le secrétaire d'État aux Affaires étrangères et du Commonwealth de la Grande-Bretagne :

« J'ai été bouleversé par la nouvelle de l'attentat contre l'hôtel à Brighton et peiné d'apprendre que certains de vos collègues ont été blessés. J'offre mes plus sincères condoléances aux familles de ceux qui ont été tués et mes souhaits de prompt rétablissement aux blessés. Soyez assuré que nous condamnons avec vous cet acte lâche et inutile. »

Sur la piste de l'expédition anéantie de Sir John Franklin

Un des souvenirs ineffaçables que l'on associe généralement à l'exploration de l'Arctique canadien est celui des membres de l'expédition Franklin quittant leurs navires pris dans les glaces pour affronter un destin inexorable.

Owen Beattie, anthropologue à l'université de l'Alberta, et deux de ses confrères essayent de clarifier certains aspects de cette expédition dont les 129 membres, savants et membres d'équipage, devaient disparaître mystérieusement en 1848 alors qu'ils cherchaient un passage vers le Nord-Ouest.

Comment expliquer qu'un groupe si bien équipé, sous la direction de Sir John Franklin, ait disparu au complet ? Étaient-ils atteints de maladie ? Ont-ils absorbé des aliments empoisonnés ? Ont-ils subi les ravages du scorbut ?

L'été dernier, Beattie, le Dr Richard Amy, pathologiste, et Eric Damkjar, archéologue de l'Arctique, ont passé trois semaines sur l'île Beechey où ils ont retrouvé les corps de trois membres de l'expédition. Un corps, celui du marin John Torrington âgé d'une vingtaine d'années et mort au printemps de 1846, était particulièrement bien conservé.

Les trois chercheurs ont prélevé sur le corps gelé des échantillons de tissus qui devraient leur indiquer l'état de santé de ces aventuriers durant les premières années de l'expédition et les mettre sur la piste de la cause qui a entraîné la mort de tous les autres membres du groupe au cours des deux années suivantes.

Note mystérieuse

L'expédition avait quitté la Grande-Bretagne en 1845 afin de trouver le passage en question et de recueillir des informations scientifiques. Dès le premier hiver, leurs deux navires ont été bloqués dans les glaces non loin de l'île Beechey.

Sir John est mort au mois de juin 1847. En avril de l'année suivante, les 105 membres de l'expédition encore vivants sont partis à pied vers le sud.

Qu'est-il advenu de ces hommes ? Jusqu'ici, personne n'a jamais pu l'établir.



Canapress

Exhumé récemment de l'Arctique, le corps de John Torrington était particulièrement bien conservé.